

naît de grands coups de poing sur la tablette de celui-ci.

Pas Jacques, c'est dans l'argument que serait le coup de poing de sa part.

Il les empêcherait de s'esquiver à la buvette, les collègues.

Il les tiendrait haletants, les hypnotiserait, les assommerait.

Vous ne le connaissez pas, on vous dit.

Laissez ; dès qu'il serait élu, il la piocherait à fond, la question des bouilleurs de cru, et... on verrait !

Par bonheur, la fatigue le dompta, au petit jour ; sans quoi il se fût levé, et là, seul dans sa chambre, il eût ébauché un discours, pour se domer un avant-goût des triomphes entrevus.

Et s'éveillant, le mirage s'était dissipé.

Plus ça du tout !

Non !

La vie facile et douce, qu'il menait depuis son mariage, lui parut le plus grand des biens, et ma foi...

— Jacques ! cria son beau-père en accourant, on parle de toi, ce matin, dans le *Sémaphore de Saint-Amand-la-Boivette* (le journal du canton).

En effet, on parlait de lui, pour l'éreinter à tour de bras.

Pas tant Jacques, directement, que le comité électoral, qui avait eu "l'idée sangreneuse" d'envoyer des délégués, offrir la survivance du grand de l'incomparable Michalou, à qui ?..

Non, ça passe l'imagination, c'est du plus haut comique ! "à une espèce de gommeux, de poiseux, de copurchic, gentil-homme clubman, aussi inoffensif que totalement incapable".

Il y en avait deux colonnes (en dix i terlignés).

Un éreintement dans les grands prix !..

D'abord désorienté, faute d'habitude, Jacques, en se ressaisissant, rougit jusqu'au blanc des yeux, et conçut la pensée nette, claire, et fermement arrêtée, d'aller giffler le "polisson" qui se permettait, si impudemment et imprudemment, de l'accommoder à cette sauce quitte à lui ouvrir le ventre d'un coup d'épée, le lendemain matin, pour lui apprendre à vivre.

Rose en frémit en blêmissant.

Elle n'avait pas prévu cet aléa, et si c'était ainsi que ça commençait, elle renoncerait bien volontiers, dans son cœur, à jamais passer les fortifications de la capitale.

C'eût été trop cher.

— Doucement, mon gendre, doucement, fit le bon M. Chavart.

"On voit bien que tu n'as pas encore pris le plis des luttes parlementaires.

"Eh ! mon cher enfant, ce ne sont que des roses auprès de ce qui t'attend, si tu maintiens ta candidature !

— Si je la maintiens ? répliqua Jacques avec feu. Vous pouvez en être bien certain, par exemple. Ah ! un "incapable,"

moi ! Attendez voir si ces cadets-là m'intimideront. Ce serait une désertion, un "lâchage" honteux. Qu'en penseraient les bouilleurs de cru ? Tout à eux, désormais ; voyez-vous, je leur appartiens corps et âme. J'y laisserai mon repos, ma fortune, ma peau, s'il le faut ; mais je ferai triompher leur cause, ou j'y perdrai mon nom.

Et, trempant une plume de bonne encre, il écrivit au comité, le résumé de ce qu'il venait de dire à son beau-père ; c'est-à-dire, qu'il acceptait la candidature, définitivement ; encore bien que, rendant la monnaie de sa pièce aux rédacteur du *Sémaphore*, il le traitait de "sauteur" et de "pailleuse stipendié par des fonds d'origine suspecte." Attrape !

A la bonne heure ! s'exclama sa femme. Voilà que tu te mets au ton de la polémique électorale.

— Vivent les bouilleurs de cru ! cria Jacques, en signant sa lettre-programme.

Et chacun de son côté se mit à l'œuvre.

III

On ne se sentait plus vivre, dans la tribu des Chewart.

Il n'y avait plus d'heures pour les repas ; on se couchait quand on pouvait et on ne dormait que d'un oeil.

Finies les causeries le soir, après dîner, sous les grands arbres du parc, en prenant le café.

Passé le temps où, réunis au salon, les dames brochant, tandis que l'une d'elles, assise au piano, caressait les touches d'ivoire, père, frère, maris, lisaient le journal en paix.

Est-ce que ton mari ne rentre pas dîner, Rose ?

— Je ne sais pas, répondait celle-ci, en étouffant un soupir. Il est parti à six heures du matin.

— Parti, pourquoi faire, pour où aller ?

Eh ! parbleu, ne fallait-il pas qu'il se montrât dans chaque commune du canton et qu'il persuadât ses "chers concitoyens" de voter pour lui !

Dès le petit jour, vite, en voiture !

La veille, son valet de chambre l'avait précédé pour coller des affiches, annonçant la venue du candidat.

Le tambour de ville battait la caisse, répétant l'avis de l'affiche.

Et le cabaret le plus central préparait la salle de bal pour la "réunion privée" doublement annoncée.

Souriant, familier, Jacques sautait de sa voiture à la rencontre du premier habitant.

Cinq ou six autres, des vieux, s'approchaient, curieux et méfiants, et les poignées de mains de marcher, du "cher ami" en veux-tu en voilà ; bien qu'on ne se fût jamais tant vu, de part ni d'autre.

Les commères s'en mêlaient, dévisageant le futur successeur du "pauvre M. Michalou."

A vous ce poupard, ma chère dame ! L'air est bon par ici. Le bel enfant ! Mouchez-le un peu qu'on l'embrasse. Tiens, mon petit bonhomme, achète-toi un sucre d'orge avec ça. Et vous autres, hein ? Qu'il fait chaud ! Nous allons "prendre un verre" en attendant la réunion.

Ce n'est pas de refus, bien sûr.

On ne voulait pas "l'offenser". c't'homme-là.

— A la vôtre, monsieur Hautménéil.

Jack Fish Lake, Juillet le 16, 1900.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LIMITED.

Messieurs, — Veuillez m'envoyer des Bouteilles de "*Stanton's Pain Relief*" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

MADAME JULES GAGNÉ,

Jack Fish Lake, N.W.T.